

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

ABONNEMENT

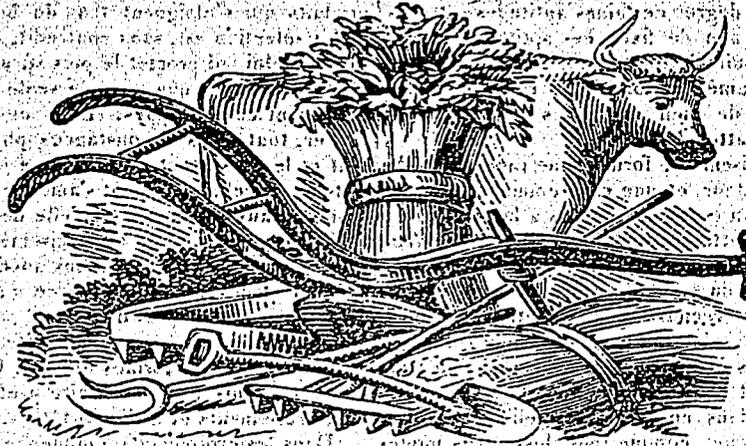
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

LES PRODUITS DU BÉTAIL.

(Suite.)

Une autre cause a encore le pouvoir de retarder le succès final ; c'est la trop grande dissemblance entre les deux races que l'on veut croiser. Dans ce cas, les premiers produits surtout ne seront qu'un mélange sans liaison des caractères des deux reproducteurs ; ce sera des sujets *décousus* et l'on comprend toute la difficulté que l'on aura à vaincre pour obtenir des individus d'une conformation convenable. Dans cette circonstance, les meilleurs praticiens recommandent de rejeter la race indigène et d'employer l'importation pure et simple, ou bien de prendre, dans une localité voisine, une race dont la conformation et les aptitudes se rapprochent plus du type améliorateur, et de la croiser avec ce dernier. Par ce moyen on rendra certainement le perfectionnement plus rapide.

C'est ainsi que plusieurs spéculateurs canadiens veulent l'élimination complète de nos porcs de race commune et leur remplacement par quelques races perfectionnées. Mais ce moyen, nous l'avons déjà dit, est dispendieux et d'ailleurs il n'est pas suffisamment prouvé que le croisement de notre race indigène avec un bon type améliorateur ne produira pas des individus très-recommandables sous le rapport de la facilité d'engraissement.

Il est bien vrai que le porc canadien est défectueux ; mais ses défectuosités ne sont que le résultat du régime et de l'alimentation auxquels il est ordinairement soumis. Obligé de chercher sa nourriture au dehors, ses formes se développent pour la marche, et recevant, dans son jeune âge, une nourriture pauvre, il grandit lentement. Mais améliorons le mode d'entretien de cet animal et nous remarquerons un changement rapide dans ses formes. Soumis à une vie plus sédentaire son *grouin*, ses jambes et ses flancs diminueront de longueur, et son corps augmentera en volume et en poids.

La formation d'une race intermédiaire au moyen du croisement rencontre donc beaucoup de difficultés et ces difficultés

sont encore augmentées par l'ancienneté et la *constance* de la race commune que l'on veut améliorer. Car, si cette *constance* est plus forte chez cette dernière que chez le type améliorateur, celui-ci ne produira que rarement le résultat désiré. Toujours les propriétés de la race la plus ancienne prendront le dessus sur celles des sujets de formation plus récente ; hormis le cas où l'on puisse *rafraîchir le sang* par l'introduction de nouveaux sujets améliorateurs ; mais alors le travail du perfectionnement de la race commune se prolongera indéfiniment.

Cependant, malgré tous ces obstacles ce troisième moyen d'amélioration est celui que l'on emploie le plus ordinairement : et c'est à peu près le seul qui ait été employé en Canada jusqu'à ce jour par les cultivateurs désireux de perfectionner leur bétail. Mais bien rarement il a été exécuté dans les conditions nécessaires à sa réussite : aussi, en est-on encore à chercher les résultats avantageux que l'on se prometait en suivant cette méthode pour laquelle on a fait quelquefois de fortes dépenses. Nous pouvons dire même que, loin d'avoir avancé l'amélioration de nos races, elle a fait plus de mal que de bien par le dégoût dont elle a été la cause.

Tout améliorateur aime à obtenir dans ses travaux d'amélioration des résultats d'une valeur proportionnelle aux soins dont son bétail a été l'objet ; c'est le moins qu'il puisse demander ; mais, si, par des opérations mal conduites, les succès sont nuls, il abandonne tout au hasard et se rejette dans ses anciens errements. Sous ce rapport la méthode présente fait donc plus de mal que de bien.

Nous ne voulons pourtant pas insinuer que ce mode d'amélioration doit être complètement abandonné. Non, sans doute ; mais nous voudrions faire comprendre que, en tant qu'industrie particulière, il est d'ordinaire peu praticable et ne peut que dégoûter de toute amélioration. Or, dans l'état actuel de notre culture canadienne, ce serait un véritable malheur. Les grands établissements agricoles seuls sont en état de suivre cette méthode avec l'esprit d'observation, le jugement, les soins et la persévérance qu'elle exige pour réussir. Mais encore faut-il savoir s'arrêter lorsqu'on s'aperçoit que les produits provenant de